

REGARD D'ACTEUR

« Il faut avoir été prof »

INTERVIEW DE PATRICIA DI SCALA PAR STÉPHANE GASTON

La proviseure du lycée professionnel Louis-Girard à Malakoff, spécialisé en énergétique, en maintenance automobile et en modelage (maquettes et prototypes), a longtemps été PLP, mais dans un autre domaine. L'un des secrets de sa bonne entente avec son équipe, et, partant, des performances de l'établissement ?

Quel est votre parcours ?

J'ai travaillé quinze ans dans le secteur privé, notamment dans la formation pour adultes, puis je suis entrée dans l'Éducation nationale comme enseignante en lycée professionnel dans le domaine tertiaire. Ce n'est pas un hasard : petite, je rêvais d'être maîtresse d'école. J'ai enseigné pendant dix ans en province sur deux établissements. Assez rapidement, j'ai été coordonnatrice, œuvrant à des tâches d'organisation, d'animation d'équipe pédagogique... Puis j'ai passé le concours de personnel de direction et obtenu une affectation sur l'académie de Versailles. Pendant sept ans, j'ai officié comme proviseure adjointe en collège, puis en lycée général et technologique de ZEP. Je suis arrivée ici, à Louis-Girard, en 2012, pour mon premier poste de chef d'établissement. Cette mutation correspondait à mon choix : avoir un petit lycée professionnel. Ce fut également la découverte de l'univers industriel, que je ne connaissais absolument pas [voir « Les formations au lycée Louis-Girard » en encadré]. Je comprends ce que sont le savoir-faire manuel, l'art du geste, la précision et la qualité de la finition [voir le scooter sur la photo]. Nous avons par exemple préparé deux véhicules pour le 4L Trophy, et leurs équipages sont arrivés sans aucun incident mécanique. Je suis très admirative de tout ce savoir-faire, qui n'est pas assez mis en valeur au sein de notre système. Cet apprentissage par une approche pratique peut mettre en avant des qualités que certains élèves ne se connaissaient pas. C'est concret et gratifiant pour eux.

Qu'est-ce qui caractérise votre établissement ?

C'est une petite structure, environ 350 personnes, élèves, enseignants et personnels. Tout le monde se connaît, l'environnement est quasi familial autour des élèves, l'équipe est stable.

À mon arrivée, après trois ans d'un chantier dantesque de 23 millions d'euros, les travaux de rénovation venaient juste de prendre fin. Les personnels ont

mots-clés

lycée professionnel, prébac

fait tourner le lycée pendant ces trois années dans des conditions difficiles, avec les engins de chantier qui circulaient par l'entrée du lycée, des salles de classe avec des températures en dessous des 10 °C... Malgré tout, les élèves ont été accueillis et ont pu passer leurs examens.

J'arrive donc avec cette équipe dévouée, ravie de passer à autre chose, avec du sang neuf, une nouvelle filière énergétique, de nouveaux enseignants. Je découvre aussi un établissement avec des filières d'excellence. Contrairement à un établissement du tertiaire, dont les élèves seront toujours sur le marché derrière les bacs techno ou les BTS, on est ici sur des formations porteuses d'emplois. Encore nous faut-il garder nos élèves, car ils sont tentés par l'apprentissage. Il arrive même qu'on nous les débauche !

Quelles actions avez-vous mises en place ?

Nous avons revu le règlement intérieur, la vie scolaire en ouvrant le mercredi après-midi pour que les journées soient moins longues. Nous favorisons le travail transversal, et nous avons revu l'accompagnement personnalisé (AP) avec des emplois du temps en barrette où tous les lycéens ont une heure d'AP en commun dans la même tranche horaire, avec des modules de 4 à 6 semaines.

Avant Noël, nous avons mis en place une semaine exceptionnelle, où l'emploi du temps a été bouleversé pour proposer aux élèves des ateliers, certains obligatoires et d'autres au choix. Il y avait des sorties pédagogiques, du montage de films vidéo présentés le dernier jour, des ateliers d'écriture, des ateliers sur les origines... Des tandems atypiques de profs ont pu se constituer. L'expérience sera reconduite l'an prochain.

J'ai mis en place une gazette hebdomadaire qui informe des derniers textes officiels, avec quelques petits articles sur ce qui s'est passé dans la maison, des notes sur les élèves partis en stage... Elle ne se substitue nullement aux notes d'information aux profs, mais va donner à l'ensemble de la communauté éducative, y compris les agents, une idée de ce qui se passe dans les classes.

Nous avons repensé totalement la charte graphique, le logo du lycée, que nous avons fait floquer sur les blouses, et nos plaquettes de présentation des formations. Ces éléments ont une cohérence par rapport à la vie du lycée : tout le monde est fier de son établissement.

J'ai aussi mis en place le mardi de 13 heures à 14 heures une heure de concertation où personne n'a

cours. Sur cette heure-là, tout le monde peut organiser des réunions. Le personnel trouve cela très bien... mais c'est plus compliqué au niveau des élèves.

Il nous reste encore à travailler sur toutes les questions pédagogiques, les évaluations, le travail transversal...

Comment procédez-vous pour les classes de 3^e prépa pro ?

Le travail qui est fait avec nos troisièmes est proprement remarquable : l'année dernière, on a eu 100 % de réussite dans tous les domaines, c'est-à-dire que tous les élèves ont eu leur brevet et leur orientation sur leur vœu n° 1.

Mais un établissement ne peut pas réussir seul au milieu du désert, et ce travail d'orientation se fait en s'appuyant sur le bassin d'éducation de Vanves et d'Anthony, où il existe notamment un dispositif de découverte interétablissement qui permet aux troisièmes de visiter tous les établissements des environs et de découvrir 80 % des formations existantes. Le choix de l'orientation n'en est que plus facile. Au final, sur les 48 élèves, de 10 à 15 % qui restent au lycée, les autres partent.

En lycée pro, les challenges sont quand même de plus en plus compliqués, avec en plus des injonctions contradictoires : envoyer massivement les élèves de collège en seconde générale et technologique, mais en même temps former les professeurs de troisième aux différents bacs pro.

Quels sont vos atouts pour piloter cet établissement ?

Je n'entre pas en compétition avec les professionnels, ne connaissant pas le milieu industriel. Je leur fais confiance. J'avais certaines appréhensions, mais avec le recul je pense que j'aurais eu plus de mal avec un établissement du tertiaire, domaine dont je suis issue et que je connais bien.

Je suis aussi PLP, donc légitime. De mon point de vue, pour piloter un établissement, il faut avoir été prof. Mes dix années en classe m'ont fait progresser sur ma capacité à engager le dialogue avec les profs, à comprendre ce qu'ils vivent. Mon discours n'est pas trop théorique.

Il ne faut pas être trop jeune non plus, avoir été confronté à des parents qui sont dans le déni, ou dans le malheur, à des professeurs qui ne vont pas bien... Tout cela ne s'apprend pas dans les livres ; il faut avoir vécu ces situations pour les comprendre et adapter les réponses.

Il faut aussi une grande disponibilité et une grande modestie. Il faut savoir regarder, écouter, prendre en compte le savoir-faire des gens. Les profs de LP sont une catégorie à part. On dit des élèves qu'ils ont une mauvaise image d'eux-mêmes, je pense que les profs aussi. Ils se vivent parfois comme des oubliés du système. Il faut savoir les valoriser, et se laisser aller à... les admirer. ■



Les formations au lycée Louis-Girard

- 3^e prépa pro
- CAP Maintenance des véhicules automobiles (MVA)
- Bac pro Maintenance des véhicules automobiles option voitures particulières (MVA)
- Bac pro Technicien installation des systèmes énergétiques et climatiques (TISEC)
- Bac pro Technicien de maintenance des systèmes énergétiques et climatiques (TMSEC)
- Bac pro Technicien modelleur
- Mention complémentaire Maquettes et prototypes

www.lyc-girard-malakoff.ac-versailles.fr/